

Cinéma... de la consommation à l'activité intellectuelle

Du 29 au 31 octobre 2007, à la demande de Monique Rosenberg, responsable de la formation de l'association Lire et Ecrire – Bruxelles, le Secteur Langues a proposé un stage autour de la question du cinéma (Animation : M.A. Médioni). La demande initiale était la suivante : comment animer un ciné-club pour des apprenants en alphabétisation ? Mais, pour des raisons techniques, cette formation a été ouverte à d'autres enseignants ou formateurs en FLE et en interculturel. Double défi : il s'agissait effectivement de travailler à comment mobiliser sur un média terriblement complexe où interviennent à la fois la compréhension en langue étrangère et des aspects culturels méconnus voire "dérangeants", et particulièrement pour un public d'apprenants ne disposant pas, le plus souvent, de l'écrit.

Le cinéma est un genre de plus en plus travaillé à l'Ecole... et ailleurs, et un support particulièrement intéressant dans l'apprentissage des langues étrangères : reflet d'une culture, langue parlée, intrigue et personnages qui permettent de s'identifier ou de mieux comprendre la réalité qui nous entoure. En même temps, à cause même de ses qualités, le cinéma n'est pas le support le plus facile d'accès pour un apprenant de langue étrangère et la logique voudrait que nous préparions sérieusement le visionnement d'un film pour en permettre la compréhension par tous. Il n'est donc pas facile d'éviter les deux écueils principaux qui guettent l'enseignant ou le formateur en LE : la préparation trop poussée et la consommation passive d'images.

Savourer un film et non pas consommer de l'image et du bruit. Et pour savourer quelque chose, il faut qu'il y ait du piquant, que ce soit appétissant, d'une part, et d'autre part, qu'on y connaisse déjà quelque chose. Une saveur trop nouvelle peut déconcerter et celui qui la reçoit peut très bien ne pas pouvoir apprécier toutes les qualités du produit, en rester à une impression superficielle. Dans le cas d'un film, il est donc nécessaire d'en préparer le visionnement et en même temps, de ne pas le déflorer. Mettre en appétit, donner quelques clés sans révéler l'essentiel qui doit rester énigmatique pour donner suffisamment d'envie, pour susciter le désir.

Dans ce stage, plusieurs situations de travail ont été proposées, sur des films différents — à partir du scénario, de l'œuvre littéraire dont est tiré le film, des photos, de l'image et du son — pour se confronter à l'anticipation, la reconstitution, le débat... Les supports étaient des films plus ou moins connus en langue espagnole ou anglaise. La proposition qui a été faite aux participants c'était de vivre ces situations pour eux-mêmes, dans un premier temps, avec des phases en LE, ce qui leur permettait de se retrouver dans des situations qui peuvent correspondre, toutes proportions gardées, à celles de leurs apprenants. Et puis, dans un deuxième temps, nous avons regardé comment ils pouvaient utiliser ces propositions pour eux, dans leur situation particulière. Et pour que ce soit tangible, nous avons travaillé tous ensemble à l'élaboration d'ateliers différents, pour leurs apprenants, à propos d'un film qui est au programme du ciné-club proposé par Monique Rosenberg : *Oliver Twist*, de Roman Polanski (très prochainement sur le site du Secteur Langues)